

Une éducation aux écrans à partir de documentaires de télévision en lycée professionnel

La décantation du sens

Comment accompagner les élèves pour qu'ils "tentent d'aiguiser leur regard face à la télévision" ? L'action Télémaques, à partir de documentaires, part d'un principe simple : c'est en prenant soi-même conscience de l'influence des images qu'on se forge un regard averti dépassant la réaction affective immédiate. De l'effet à la cause, une enquête vers un sens qui se construit sur la forme.

LP René-Couzinet, Challans [85]

Propos recueillis par D. Grégoire auprès d'É. Vrignon, professeur de lettres-histoire

Télémaques¹, une action coordonnée par l'association Savoir au Présent, fait partie du programme d'actions éducatives mis en place par le conseil régional. Ses objectifs entrent pleinement dans notre problématique de l'éducation aux écrans, comme on peut le lire dans le document de présentation² : "Télémaques est un programme culturel qui tente de former le regard des jeunes face au défilement des images de télévision. [...] Il s'attache à faire évoluer l'attitude des jeunes devant leur télévision. Il s'agit de faire acquérir une véritable culture télévisuelle favorisant un esprit curieux et critique, et une position non aliénante face aux images." Trois enseignants du lycée René-Couzinet font partie de ce dispositif : deux enseignants de lettres-histoire, Sylvie Marquer et Éric Vrignon, et l'enseignante-documentaliste, Frédérique Bioche. Ils en sont à leur deuxième année d'une action qui met bien en lumière les difficultés et la nécessité d'une éducation aux écrans. Qu'en est-il exactement ?

Un riche matériel de travail

Quatre documentaires de télévision sont sélectionnés par le comité organisateur. Une journée de formation-débat regroupe les enseignants inscrits dans le dispositif. Éric Vrignon s'est ainsi rendu à Paris au nom de l'équipe et, à l'issue de la journée, chaque éta-

blissement choisit le documentaire sur lequel il va travailler. L'an dernier, l'équipe du lycée Couzinet avait choisi un documentaire intitulé *Danse avec un tueur en série, histoire d'une enquête criminelle*. Ce film de Nigel Williams relate l'enquête menée par l'inspecteur Abgrall qui a permis l'arrestation du tueur en série Francis Heaulme, et montre les relations entre les deux hommes. Cette année, leur choix s'est porté sur le documentaire de Frédéric Tonolli intitulé *La mort d'un peuple* qui évoque la disparition d'un peuple sibérien, les Tchouktches. Réalisé sur dix années, il montre l'agonie d'un peuple qui ne survivra pas aux efforts conjugués du régime stalinien et de la société capitaliste russe. L'association se charge de l'obtention des droits de diffusion, l'action fonctionne en partenariat avec les chaînes de télévision France 2, France 3 et Arte. Les enseignants peuvent donc projeter en toute légalité le film choisi, et ils disposent en plus d'une mallette contenant un thésaurus qui regroupe toute la documentation au sujet du film : synopsis, analyses, présentation des auteurs, documents de travail, dossier de presse... De l'émergence de l'idée à la réception de l'œuvre, toutes les étapes de la création sont présentes dans ces dossiers, grâce à de "vrais" documents de travail. Il est également prévu, dans le dispositif, une rencontre avec un des professionnels ayant contribué à la réalisation du film, qui

vient débattre avec les élèves dans l'établissement. L'an dernier, les classes du lycée Couzinet ont ainsi dialogué avec le monteur de *Danse avec un tueur en série*.

Ne rien faire !

Les deux classes concernées par cette première année sont les secondes BEP (brevet d'études professionnelles) commerce (Éric Vrignon) et électrotechnique (Sylvie Marquer). Chaque enseignant se saisit comme il l'entend des matériaux fournis tout en s'inscrivant dans le cahier des charges du projet Télémaques. Le premier critère est paradoxalement... de ne rien faire ! Pas évident pour un enseignant, note Éric Vrignon, on a tendance à culpabiliser, à se dire qu'on doit accompagner les élèves. Le jour de la première projection de *Danse avec un tueur en série*, il avait préparé un petit questionnaire pour guider le visionnement, autant à des fins pédagogiques que par acquis de conscience. Et puis, au dernier moment, il ne l'a pas photocopié. Les élèves découvrent donc le film, sans aucun commentaire préalable. Les réactions sont d'autant plus vives. On n'est pas dans le cadre d'un exercice scolaire, on regarde ensemble un film, comme on le ferait chez soi, sans arrière-pensées. Il faut dire que le sujet du documentaire est particulièrement porteur. Le débat est animé, et les commentaires concernent le fond. Rien sur la forme. L'enseignant reste en retrait : il canalise les prises de parole et prend en note ce qui se dit. Le but de cette éducation aux écrans est de mettre les élèves en position de réfléchir par eux-mêmes, et non d'orienter leur analyse dans le sens prévu par l'enseignant, aussi noble soit-il. Ce qui frappe le plus les élèves, c'est que les assassins sont parmi nous ! Ils sont effarés et fascinés de voir que la monstruosité est présente chez un homme ordinaire qui mène une vie commune, dans un monde qui est celui de tous les jours, le leur. Ils peuvent croiser des individus de cet acabit tous les jours... On est loin



de l'image finalement rassurante du tueur des fictions américaines, trop évidemment méchant, qui évolue dans un univers qui n'est pas celui de leur vie réelle. L'homme les interpelle : entre horreur et compassion, ils peinent dans un premier temps à analyser ce qu'ils ressentent. La question de la frontière entre le monstre et l'humain est concrètement posée, ainsi que celle des valeurs morales. La réflexion sera ensuite approfondie en cours, nous ne développons pas ici les activités mises en place, aussi importantes que celles consacrées à l'éducation aux écrans qui font l'objet de cette analyse.

Une décantation du ressenti

La suite de la séquence vise à accompagner les élèves dans cette analyse d'un ressenti où l'affectif et les questions de fond occupent toute la place. La méthode adoptée consiste en un empilement de réactions qui s'affinent progressivement en menant du fond vers la forme. Déjà, au cours de ce premier débat, l'enseignant suscite le questionnement : Pourquoi réagit-on ainsi en tant que spectateur ?... À l'issue de cette séance, chaque élève met par écrit ses premières impressions en notant cinq points positifs et cinq points négatifs. La consigne est volontairement vague pour, là encore, ne pas influencer l'analyse des élèves. Un second débat permet ensuite de revenir sur le sujet, après les premières impressions à chaud. Le premier choc est passé, la mise par écrit a permis une première prise de recul qui se poursuit dans ce nouveau débat. Là encore, l'enseignant prend des notes et incite à approfondir, au besoin. Les élèves tentent de comprendre le pourquoi de leurs réactions premières. Ils ont réagi à une réalité, certes, mais transmise par un objet médiateur, ce film qui est un produit artistique construit d'une certaine manière. Des éléments formels apparaissent : sur la relation entre les deux protagonistes principaux, l'inspecteur et le criminel, mais aussi sur la musique, le rythme, le choix des documents d'archives, le montage. Ce sont encore des pistes sommaires, que l'étape suivante va permettre de creuser. Il s'agit d'un devoir en classe. L'enseignant a sélectionné vingt remarques faites par les élèves. Chacun doit en choisir quinze et y apporter son commentaire personnel : d'accord, pas d'accord, justifié, pas justifié (voir page 3). À partir de ce qui apparaît maintenant comme une analyse ayant largement dépassé les premières réactions épidermiques, l'enquête continue.

Un film est une création qui n'est pas neutre

Le retour sur des extraits, nettement facilité par les outils modernes que sont l'ordinateur et le vidéoprojecteur, aide à une analyse plus distanciée. Les élèves, par ce processus de décantation, se sont mis sur la voie de la forme. Ils ont compris qu'un film est un objet créé de toutes pièces, même s'il s'inspire de faits réels, qui

“Le film donne l'impression que l'on enquête avec eux”

Réactions à partir des remarques des élèves autour du documentaire *Danse avec un tueur en série*

Le document ci-dessous est un extrait de la synthèse réalisée par l'enseignant qui a regroupé les réponses faites par les élèves. Nous n'avons gardé ici que les items davantage centrés sur l'éducation aux écrans. Les autres, portant sur des questions de fond, ont été exploités dans le cadre d'une réflexion sur la monstrosité et l'humanité, les valeurs morales, etc.

Faites un commentaire sur les réactions de vos camarades : d'accord, pas d'accord, justifié, pas justifié... À chacun de vos commentaires, expliquez pourquoi vous prenez telle ou telle position.

Traitez au moins 15 questions sur les 20 présentées.

1. “C'est une histoire vraie, c'est bien.”

On est plus concernés, car cela renvoie à la réalité, et à notre propre vie, même si certaines fictions nous font plus rêver souvent par leurs caractères “extra-ordinaires”. On se rend encore plus compte des malheurs de la vie.

2. “On aurait aimé quelques reconstitutions pour s'imaginer les scènes.”

Non, une reconstitution, ça fait trop parfait. Et cela aurait enlevé le suspense ; on préfère s'imaginer les choses et être un spectateur-acteur de ce qu'on voit. Ça fait trop artificiel et ça gâche tout, ça sonne faux et on ne peut jamais reconstituer réellement une scène qui s'est déjà passée.

Oui, ça permet de visualiser mieux ce qui s'est passé, et cela répond à nos interrogations (montrer la vérité). La condition : reconstituer les scènes au même endroit et avec les mêmes personnes.

4. “On donne beaucoup de détails pour se mettre dans la peau du policier.”

- Non, on se place plus en position de spectateur que d'enquêteur.
- On se met plus dans la peau de F. Heaulme que de l'enquêteur qui reste froid et méthodique.
- On ressent bien en tant que spectateur ce que vit l'enquêteur, à un moment, on est obligés de se mettre à sa place.

5. “Un documentaire très intéressant qui nous montre que les fous se trouvent partout et que les victimes peuvent être n'importe qui.”

Il faut se méfier de la manipulation de la part de personnes qui nous entraînent à faire ce qu'on n'a pas envie. Oui, c'est vrai, il faut se méfier de tout le monde, les “fous” se cachent parfois sous des apparences normales. Quand même, ce n'est pas parce qu'une personne a l'apparence d'un tueur, qu'elle en est un.

Mais il faut se méfier d'un sentiment d'insécurité injustifié et généré par les médias. Trop de dramatisation.

Cela montre que cela n'arrive pas qu'aux autres, et pas seulement dans les films.

7. “Le documentaire est lent, précis (date, lieu), il donne l'impression que l'on enquête avec eux.”

- Trop de détails, parfois (la fille allongée dans le champ).
- Une enquête banale.
- La présentation progressive des détails dans l'histoire amène à se mettre à la place de l'enquêteur.

8. “Les musiques sont tristes et inquiétantes.”

- Ça ajoute et, même, ça crée l'ambiance, une dimension supplémentaire aux émotions. C'est un “booster”, un “décupleur” d'émotions.
- Des musiques trop répétitives et un manque de variété.

10. “Le montage est bien fait, il garde le suspense.”

- Le montage n'est pas très bien fait, pas assez de suspense par rapport à d'autres criminelles. Les images et les scènes sont trop répétitives.
- Autres appréciations : les scènes sont variées, on change de lieux en fonction des crimes (le montage est fait à partir de ces changements de lieux).
- Les reconstitutions auraient été souhaitables, pour la crédibilité et le suspense de l'histoire.

11. “Quel intérêt de tourner quelque chose sur quelqu'un d'aussi méprisable ?”

- C'est justifié, car les apparences sont trompeuses, on peut rencontrer des déséquilibrés partout (informatif et préventif), ça ouvre les yeux.
- Présenter des histoires avec des gentils et des méchants, c'est plus intéressant.
- C'est dangereux, ça peut donner des idées à des personnes influençables, faibles ou agressives.

14. “Les lieux montrés dans le film sont banals, c'est comme chez nous.”

- On se sent concernés, ça dramatise, car cela montre que cela peut arriver partout.
- Cela parle des lieux du crime, des lieux banals caractéristiques de la démarche de Francis Heaulme (des espaces ouverts et passagers).

15. “Dans les documentaires qui emploient des scènes reconstituées, ce n'est pas crédible ; là, au contraire, ça fait authentique.”

- Les avis des élèves sont partagés, et cela renvoie à l'imaginaire de chacun.
- Les photos et les films d'époque font bien sûr plus authentiques et on y croit plus ; dans ce sens, cela aide à la dramatisation, à l'intérêt et au suspense.
- Mais certains préfèrent les scènes reconstituées pour mieux visualiser les événements et faciliter la compréhension (comme dans *Faites entrer l'accusé*) ; d'autres pensent qu'elles sont trop artificielles et que cela nuit à la crédibilité des faits présentés, cela casse le “charme”

“Le film donne l'impression que l'on enquête avec eux”

17. “Quand même, la relation entre l'enquêteur Abgrall et le tueur, elle est bizarre.”

- C'est normal qu'Abgrall mette en confiance Francis Heaulme pour obtenir des aveux et le faire condamner.
- À rapprocher du titre : l'enquêteur et le tueur “dansent” ensemble, ils ont des mouvements d'avance et de retrait complémentaires, ou autrement dit, ils jouent au chat et à la souris.

19. “Les déplacements de Francis Heaulme, c'est comme les déplacements dans le film.”

On dirait un road movie et la seule façon pour l'enquêteur de résoudre l'énigme de Francis Heaulme, c'est d'être aussi mobile que lui, être aussi mouvant et insaisissable que lui... Il faut qu'il épouse son mode de fonctionnement, sa façon de se déplacer constamment... Là

aussi, le film réussit cet accompagnement du tueur par l'enquêteur.

20. “Parfois on ne sait pas où est la limite entre le rêve et la réalité, dans le film, ou chez Francis Heaulme.”

Les problèmes de Francis Heaulme viennent de là, ce qu'il rêve est sa destinée, mais il sait aussi que le rêve n'est pas la réalité, alors se crée chez lui une grande tension entre connaissance de la réalité et réalisation impérieuse du rêve, il choisit le rêve, car c'est là où il existe “le plus dans la réalité”, c'est une projection de lui-même... Tout ça, le film le montre bien, par la dramatisation liée à la musique, par les décalages entre les lieux “normaux” montrés, et l'extraordinaire des meurtres commis... Francis Heaulme introduit ses rêves dans la réalité.

oriente la perception et les réactions du spectateur. Par quels moyens ? C'est ce que ces jeunes décryptent en observant de près des séquences du film. Les outils formels répondent maintenant à une réelle demande d'élucidation. La séquence initiale du film est passée au crible. Pourquoi filmer longuement cette plage (où a eu lieu l'un des crimes) si gaie et rassurante, toujours pleine de monde et bien peu adaptée pour commettre un meurtre ? Et comment se fait-il que le fait de voir ce lieu tellement anodin et paisible s'accompagne d'une vague impression d'inquiétude ? La musique, le rythme, le point de vue, le montage, ont leur importance. Le fait qu'il y a des gens, derrière la caméra et le produit final, qui ont fait des choix, n'est pas apparu d'emblée aux élèves, loin de là. Le leur dire n'aurait pas eu le même intérêt qu'en les laissant découvrir par eux-mêmes ce qui

n'est pas une évidence dans leur esprit. L'étape suivante est logiquement la rencontre avec le monteur de *Danse avec un tueur en série*. Un entretien riche qui a permis de montrer concrètement qu'un film se construit, qu'il n'est jamais neutre et qu'il oriente le regard et la perception du spectateur. Le professionnel a par exemple expliqué qu'il pouvait y avoir des désaccords entre le réalisateur et le monteur, chacun défendant des choix qui impliquent des intentions différentes.

Dépasser la fascination

La phase suivante va permettre d'appliquer ce qui a été acquis sur un autre support. Les élèves choisissent librement une émission télévisée, en dehors du journal télévisé et des films de cinéma, et en font une analyse pour dire ce qu'ils en pensent (voir ci-dessous).

“Comme toi qui tentes d'aiguiser ton regard face à la télévision...”

Savoir au Présent

Télémaques 08/09

Les Coups de Cœur

Le 14 janvier 2009

Bonjour,

Comme toi qui tentes d'aiguiser ton regard face à la télévision, ce sont près de 10 000 jeunes qui participent encore cette année à l'aventure Télémaques dans toute la France. Ce programme de l'association Savoir au Présent te permet de travailler autour d'une émission de télévision et de découvrir l'envers du décor.

Dans le cadre de Télémaques, nous te proposons de partir à une chasse au trésor dans les émissions de France 2, France 3 et Arte – en évitant toutefois le journal télévisé et les films de cinéma. Entre le 11 mars et le 20 mars 2009, nous t'invitons à consulter ton programme télé pour repérer une émission que tu ne connais pas forcément et dont la réalisation semble de qualité. Regarde-la. Peut-être seras-tu déçu ou au contraire très intéressé.

Fais-nous part de ce que tu as pensé dans une petite note écrite, ou à l'oral dans une courte vidéo (maximum 3 minutes). Filme-toi alors avec un caméscope, un appareil photo ou un téléphone portable. Dans les deux cas, rappelle au début comment tu as choisi l'émission (sur ton magazine TV, en zappant, en en discutant en famille...) puis oriente tes arguments plutôt sur la forme de l'émission, la façon dont elle est réalisée ou montée. Remets ensuite ta note écrite ou ton petit film à ton professeur qui l'enverra à Savoir au Présent. Nous regarderons avec beaucoup d'intérêt tes réactions.

L'équipe de Savoir au Présent

La forme est libre, ils peuvent réaliser une note écrite ou une courte vidéo (voir ci-contre). Qu'ils soient déçus ou qu'ils aient apprécié l'émission, l'essentiel est de donner des arguments pour expliquer leur impression, en s'appuyant sur des éléments formels. Les élèves se sont particulièrement bien investis dans l'ensemble de cette action. Le sujet du téléfilm était particulièrement porteur, ce qui sera peut-être moins évident avec celui de cette année (l'action en est à ses débuts au moment où nous écrivons cet article, le documentaire vient juste d'être choisi). Quoi qu'il en soit, forts de l'expérience de l'an passé, les enseignants souhaitent la reconduire cette année en gardant les grandes lignes de la démarche adoptée. Les élèves apprennent à dépasser la fascination et la réaction émotionnelle. Le fait de proposer une première projection brute, sans avertissement ni préparation, est essentiel à cet égard. L'équipe enseignante s'interroge sur le moment et la manière d'apporter les outils formels qui pourront permettre d'approfondir l'analyse. S'il est capital de partir des réelles réactions des élèves, dans des conditions qui se rapprochent de la manière dont ils regardent la télévision, la place de l'enseignant n'est pas toujours facile à accepter, il doit perdre en partie la mainmise sur la situation. Mais c'est ce retrait vigilant qui permet de laisser les élèves avancer dans ce qui est finalement une enquête sur leurs propres réactions. L'effet mène à la cause comme le fond mène à la forme. Et c'est dans cette prise de conscience progressive que s'effectue l'éducation aux écrans.

La spécificité d'une œuvre se définit au regard d'autres œuvres, dans une mise en écho qui est productrice de sens.

Une petite pierre pour un long chemin

Mais l'élaboration d'un réel esprit critique ne peut se suffire d'un seul exemple. On analyse toujours en fonction d'un corpus préexistant. La spécificité d'une œuvre se définit au regard d'autres œuvres, dans une mise en écho productrice de sens. On mesure mieux les choix opérés dans un documentaire si l'on peut les mettre en perspective avec d'autres. Or les élèves ont peu de références dans ce domaine. Les mises en relation qu'ils effectuent se font avec d'autres genres. Ils ont

Regards sur le petit écran

Margaux, seconde tertiaire
Plus belle la vie, France 3, 20h 10

"Je choisis une émission grâce à des amies, mon petit ami, *Télé loisirs*.

Je trouve que la lumière est très forte, ça ne donne pas l'air d'un film, mais plutôt d'un documentaire. Les caméras sont beaucoup en train de jouer sur les gros plans. Ce qui est bien, c'est que le jour où le film apparaît, ils font comme si c'était le même jour où il jouait. Je n'aime pas comment certains acteurs jouent (trop de comédie).

C'est une série avec des épisodes à la suite. Il y a plein de petites histoires dans la série. Les pièces sont bien montées, les paysages aussi. Le son est bien intégré aux scènes. Les personnages se mettent bien dans leur rôle et on s'intègre vite dans l'histoire. Il y a beaucoup de premiers plans. Les décors sont magnifiques. Ça passe vite d'une scène à l'autre et ils sont dans les mêmes périodes de l'année que nous."

Arnaud, seconde tertiaire
Thalassa, France 3

"J'ai regardé l'émission *Thalassa* sur France 3, le vendredi 13 mars 2009. J'ai trouvé cette émission très intéressante et très instructive. Au niveau de l'image et des vidéos, je trouve que c'est très bien fait. On a l'impression de s'y trouver, ça fait rêver. Ils nous font voir les plus beaux paysages du monde. Leurs beaux côtés comme les moins beaux. Ils savent attirer l'attention des spectateurs et nous captiver même après toutes ces années. Personnellement, je trouve que c'est la meilleure émission culturelle. Les cameramen arrivent à rendre sublimes toutes les vidéos et images qu'ils prennent. On ne voit jamais les mêmes choses, c'est varié. Et tout cela nous montre et nous fait voyager dans le monde entier, ça nous donne une belle image de notre terre."

par exemple comparé *Danse avec un tueur en série* avec l'émission *Faites entrer l'accusé*, où ce sont des comédiens qui jouent des scènes reconstituant un fait divers réel. Cela ne manque par d'intérêt en soi, puisque c'est l'occasion d'aborder les distinctions entre les genres et les ambiguïtés de certains, comme les docu-fictions. Aucune image n'est une vérité absolue et objective, il convient d'être au clair avec ce que l'on regarde, et cela ne va pas toujours de soi dans l'esprit des élèves. Une telle action contribue sans aucun doute à l'éducation aux écrans, mais ce n'est qu'une pierre sur le long chemin de l'apprentissage d'un réel esprit critique. □

1. Pour plus d'informations, on pourra consulter le site du conseil régional à l'adresse suivante : http://www.regionsmagazine.com/site/articles/pays_de_la_loire/2009/04/2009-04-10-2/0904%20DP%20es%20jeunes%20et%20la%20television.pdf

2. Qu'on pourra consulter à l'adresse suivante : http://www.ac-orleans-tours.fr/culture/files/FICHE%20TELEMAQUES%2007_08.pdf